

Feuilles de salle

COMME UN BOOMERANG

Œuvres de la collection du
Frac des Pays de la Loire

Jean Clareboudt, Anne
Deleporte, Marcel Dinahet,
Hubert Duprat, Aleana
Egan, Aurélien Froment,
Giorgio Griffa, Jim Hodges,
Antoinette Ohannessian,
Laurent Tixador & Abraham
Poincheval, GaLa Porras-Kim,
Florian Sumi, Francisco
Tropa, Raphaël Zarka.

Cette exposition est
proposée dans le cadre d'un
partenariat entre le Frac
des Pays de la Loire, le
Chronographe et le Pôle de
recherche archéologique de
Nantes Métropole.

Exposition du 9
février au 12 mai 2019

LE CHRONOGRAPHE, REZÉ



LE
CHRONOGRAPHE
EXPÉRIMENTER L'ARCHÉOLOGIE

Jean CLAREBOUDT



*3 days, 3 ways in
Skye, Scotland, 1974*
De la série *3 days, 3 ways
in Skye, Scotland.*

Boîte, carton et matériaux divers.
2,5 x 16,2 x 11,5 cm

Acquisition en 1999
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1944 à Lyon, il est décédé en 1997.

Artiste « Nomade », grand
voyageur, Jean Clareboudt
travaillait le plus souvent
dans un atelier ouvert : la
nature. Grand observateur
des sites arpentés, il réalisa
des œuvres monumentales,
à l'échelle des paysages
investis en jouant sur des
contrastes, des oppositions,
ménageant des tensions.
Confrontation de la pierre
et du verre, du bois et de la
toile, de la corde, du fragile
et de l'incisif, du lourd et
du translucide, du lisse et du
grenu, les sculptures de Jean
Clareboudt naissent d'une
opposition. Les titres de
ses séries « Déplacements »,
« Soulèvements »,
« Élévations », « Lignes
hautes », « Gués »,
« Passages », convoquent
gestes et mouvements.
Les deux boîtes présentées
dans l'exposition ont été
fabriquées à partir de divers
ramassages réalisés sur des
sites traversés : *Sols* en bord
de Loire et *3 Days...* en Écosse.
Sa méthode de travail,
associant observations de
terrain, prélèvements de
matériaux et annotations
dans des carnets, évoque
celle de l'archéologue,
lorsqu'il recherche les traces
d'activité humaine ancienne
au cours de prospections,
démarche scientifique à part

entière qui vise, entre autres,
à découvrir et à caractériser
des sites archéologiques.

Anne DELEPORTE



Winning Icon, 1995

Photographie et feuille d'or
75 x 50 cm

Acquisition en 1995
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1956 à Domfront (Orne),
elle vit entre Paris et New York.

Winning Icon est issue d'une
série intitulée "Icônes à
gratter" initiée en 1994. Anne
Deleporte cherche alors à
recouvrir ses photographies
d'une matière pouvant s'effacer
à la manière des billets de
loterie que l'on doit gratter
pour connaître le gain espéré.
Elle utilise alors la feuille
d'or qui, tout en masquant
l'image (ici un portrait qui
s'aperçoit dans ses contours),
révèle une autre histoire :
celle des icônes religieuses,
celle aussi de l'histoire du
monochrome apparu dans les
années 1910 en Europe. La
couche supérieure dissimule
le sujet représenté, qui impose
son absence, son invisibilité.
L'artiste transgresse les codes,
se plaît à se situer à la lisière
entre peinture et photographie
et à faire basculer l'icône dans
le commun...
Composée de différentes strates,
l'œuvre évoque ici les gestes
des archéologues, qui lors
des fouilles ôtent les couches
supérieures pour atteindre les
niveaux archéologiques qu'ils
souhaitent étudier.

Marcel DINAHET



Estuaires, 2002

Vidéo, couleur, son
durée : 10' 35'' en boucle

Acquisition en 2003
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1943 à Plouigneau, il vit à Rennes.

"Depuis 1986, le travail de Marcel Dinahet est en rapport avec le milieu marin et sous-marin, le littoral. Ses premières sculptures étaient réalisées avec des éléments de la mer - conglomérats de coquillages - ou qui leur ressemble : minéraux, argile... Aujourd'hui, Marcel Dinahet témoigne différemment de cet abandon à la nature. Pour réaliser la vidéo *Estuaires*, il s'est rendu seul, durant l'été, le long de l'estuaire de la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire. Quoique familier de Saint-Nazaire, ce territoire lui était nouveau : c'est un véritable sentiment de découverte qu'il éprouve lorsque qu'il parcourt toutes les impasses et les chemins qui mènent au fleuve. Ces endroits que l'artiste qualifie « d'exceptionnels de lumière et de couleurs », sont à l'image de l'estuaire, un espace « entre-deux » où cohabitent (en apparence) les éléments les plus contrastés : nature, influence de la mer, structures industrielles et habitats. Dans ces œuvres sensuelles, où la caméra en véritable instrument optique révèle des phénomènes et des déplacements dans notre vision, des images métaphoriques, il est question d'errance, de disparition, d'horizon, d'espaces reflétés, de lumières et de passages..." (extrait d'un texte de Sophie Legrandjacques)

Dans l'exposition, la vidéo *Estuaires* replace la Loire sur le site où elle se trouvait au I^{er} siècle de notre ère, une manière d'évoquer *Ratiatum*, ce port romain que les archéologues ont mis au jour dans les années 1950.

Hubert DUPRAT



Sans titre, 1986

Étui protecteur fabriqué d'une larve de trichoptère
Or et pierres précieuses
0,5 x 2,1 x 0,5 cm

Acquisition en 1986
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Lauret, il vit à Claret.

L'œuvre d'Hubert Duprat questionne la création artistique : de l'idée à la fabrication d'objets. Au milieu des années 1980, après s'être consacré à la photographie, il devient sculpteur. Passionné par les principes d'acquisition des savoirs et des techniques, il s'intéresse aux phryganes, insectes de la famille des trichoptères, que l'artiste ramasse dans les rivières et qu'il dispose dans des bacs spécialement aménagés. Comme il est naturel pour eux de le faire, ils sont amenés à se confectionner un étui ou un fourreau pour leur protection. Aux éléments fournis par le milieu naturel - brindilles, éléments de feuillage, grains de sable, petites pierres, coquillages, graines de plantes aquatiques... - sont substitués de petits bâtonnets d'or, de minuscules paillettes, des turquoises, des saphirs, des rubis et autres pierres précieuses. L'objet artificiel qui résulte du travail de la larve est tout à la fois habitat et sculpture.

L'homme a de tout temps observé le milieu naturel pour chasser, bâtir, inventer, etc. Hubert Duprat comme les archéologues auxquels il fait souvent référence dans son travail - comme lorsqu'il produit des silex en mimant les techniques de taille ancestrales - s'attache à conserver la mémoire de gestes séculaires.

Aleana EGAN



Interior, 2009

Carton, adhésif, décofill, peinture, vernis, clous de cuivre
181 x 78 x 6 cm

Acquisition en 2009
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1979 à Dublin (Irlande), où elle vit.

Eleana Egan s'intéresse à l'architecture et conçoit souvent ses œuvres pour un contexte précis. L'œuvre *Interior* peut être vue comme le plan d'un site (archéologique), d'une ville (imaginaire), d'une maison, ou bien comme un élément intérieur : une porte, une fenêtre... Suspendue, installée au mur, elle se situe entre sculpture et relief. Fabriquée à partir de carton, qu'elle découpe en bandes, qu'elle colle avec du ruban adhésif, puis qu'elle enduit de peinture et de papier collé, la matérialité de *Interior*

semble osciller entre la fermeté des montants en acier soudés de certaines de ses œuvres et la fragilité des travaux sur papier délicats. L'accentuation de la suspension - sur des clous en cuivre fixés visiblement au mur - est également importante pour indiquer l'écoulement et la tension du matériau ; l'idée de travailler avec et contre la gravité en même temps est suggérée ; afin que l'objet assume les caractéristiques matérielles des vêtements ou des formes négatives découpées. Au Chronographe, cette œuvre renvoie au site de *Ratiatum*, au travail de cartographie, mais également aux relevés stratigraphiques réalisés de manière systématique lors d'une campagne de fouilles, et qui participent à la compréhension du site étudié.

Aurélien FROMENT



Incomplete Soleri Windbells, 2012

Terre cuite, cuivre (modèle n° 609, 612, 616, 700, 702, 716, 769)
Dimensions variables

Acquisition en 2015
Collection du Frac des Pays de la Loire

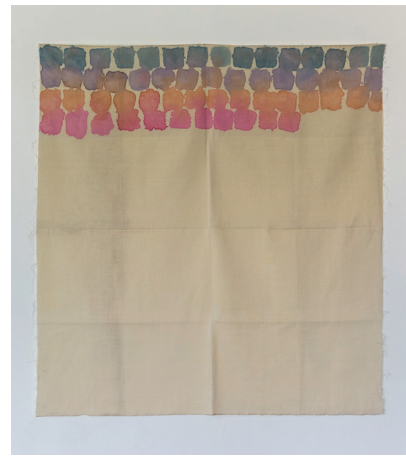
Né à Angers en 1976, il vit à Dublin (Irlande).

Cet ensemble de pièces témoigne de l'intérêt de l'artiste pour l'architecture,

et en particulier pour le site d'Arcosanti. Imaginée dans les années 1970 par l'architecte Paolo Soleri en plein désert américain, cette ville expérimentale est toujours en cours de construction et aspire à devenir une nouvelle version de la cité idéale. Fasciné par ce lieu qu'il a découvert en 2002, Aurélien Froment retravaille sans cesse les œuvres et les archives qu'il en a tirées. Après un film réalisé en 2005, il se déplace vers d'autres médiums. La cloche en terre cuite, qui est le symbole touristique d'Arcosanti, lui inspire deux œuvres juxtaposées : une photographie et ce mobile composé de cloches. Produites sur le site d'Arcosanti, ces cloches ont été prélevées dans la chaîne de production avant terme.

Les œuvres d'Aurélien Froment peuvent être perçues comme des études à caractère scientifique, tant la démarche de l'artiste s'apparente à celle d'un chercheur. Son travail repose sur la relecture de l'histoire et sur les écarts qui se créent entre savoir et interprétation. Son utilisation de théories, d'objets, de recherches, d'images et de formes du passé, nous plonge dans une archéologie délivrée de la rigueur documentaire et historique qui lui sied habituellement. Il agit comme un archéologue du présent, explorant et questionnant sans relâche le monde qui nous entoure, ses formes, ses objets et leurs usages.

Giorgio GRIFFA



Spugna, 1978

Acrylique sur toile
148 x 138 cm

Acquisition en 2014
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1936 à Turin (Italie) où il vit.

Dans son travail, Giorgio Griffa retranscrit une idée de rythme par la séquence et la répétition de gestes minimaux sur des toiles non tendues, clouées au mur ou simplement pliées lorsqu'elles ne sont pas exposées. La grille créée par ces pliages successifs s'intègre ainsi aux motifs, effaçant la distinction entre support et surface et abolissant l'idée de peinture comme « fenêtre ouverte ». Les peintures de Griffa résistent activement à la perspective et au récit, favorisant plutôt un lien cyclique avec la mémoire de la peinture en tant qu'action. Les œuvres de la fin des années 1960 et des années 1970 comme *Spugna*, montrent l'utilisation d'un signe « anonyme », le mouvement simple et répétitif du pinceau de l'artiste pour créer des marques uniformes, ressemblant à des tâches qui servent à enregistrer le processus de peinture. Ces premières compositions minimales ont commencé par des lignes horizontales et verticales ordonnées qui ont finalement cédé la place à l'utilisation d'éponges et d'empreintes de doigts, gestes qui ont guidé le choix de l'œuvre pour l'exposition *Comme un boomerang*.

Jim HODGES



Through this, 1996 (Au travers)

Fleurs artificielles épinglées au mur selon un schéma, soie et matière plastique, épingles métalliques
186 x 170 x 2 cm

Acquisition en 1996
Collection du Frac des Pays de la Loire



Untitled, 1997

Miroir brisé marouflé sur toile
contrecollée sur bois
150 x 102 x 4 cm

Acquisition en 1998
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Spokane (États-Unis),
il vit à New York.

Jim Hodges puise dans des matériaux ordinaires, domestiques et poétiques. Avec *Through this* et *Untitled*, les objets de contemplation que sont les fleurs ou les miroirs se fragmentent, dans une explosion sourde dont le spectateur ne peut percevoir que le résultat. L'artiste fait ainsi voler en éclat

ces symboles du temps qui passe : les bouquets et les miroirs étant des allégories dans l'histoire de l'art de la vanité de l'existence. Ces pièces évoquent également le mythe de Narcisse, figure mythologique fascinée par le reflet dans l'eau de sa propre image au point d'en mourir, mais que les dieux ont transformé en fleur. Délicate et violente, fragile et sublime, l'œuvre de l'artiste américain joue des contrastes et des oppositions franches. Ces éléments épars font écho ici aux matériaux trouvés lors des fouilles par les archéologues, et qui nécessitent le plus souvent un travail de ré-assemblage.

Antoinette OHANNESSIAN



Quand on met des choses ensemble elles sont réunies, 1998

Peinture, 4 éléments, technique mixte sur bois de récupération
45 x 373 cm l'ensemble

Acquisition en 1999
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1960 à Abkhazie (ex-URSS), elle vit à Paris.

Décrire ce que l'on voit, définir avec justesse et objectivité une œuvre comme le ferait un scientifique, tels sont les postulats de l'œuvre d'Antoinette Ohannessian. « Ces œuvres racontent notre impossibilité à entretenir des relations fructueuses avec le monde, et notre capacité à le voir tel qu'il est. L'artiste veut toucher, corriger, modifier aussi peu que possible les choses qu'elle entend montrer. Le langage agit comme un outil optique. » (extrait d'un texte de Nicolas Bourriaud)

Quand on met des choses ensemble elles sont réunies

évoque ici le principe même d'une exposition qui se compose à partir d'œuvres diverses que l'on choisit de mettre en écho. Mais cette phrase illustre aussi le rapprochement que l'on établit entre des temps anciens (l'époque antique qui correspond à la principale occupation du site de *Ratiatum*), et notre période contemporaine. Quels liens tisser ? Comment réunir des temps distants ? Pourquoi ancrer une réflexion sur nos origines et sur notre présent ? L'œuvre permet ainsi d'introduire ou de conclure certaines réflexions engagées dans l'exposition.

Gala PORRAS-KIM



Marseille fragment reconstruction, 2016 (série)

7 Fragments de céramique trouvés, céramique, bois, métal
dimensions variables

Œuvre réalisée dans le cadre des XXX^{ème} Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 2017
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1984 à Bogotá (Colombie), elle vit à Los Angeles.

Le travail de Gala Porras-Kim, artiste colombienne qui vit à Los Angeles depuis plus de dix ans, s'intéresse aux questions d'identités et à la violence coloniale qui fut infligée aux peuples natifs des Amériques. Sa méthodologie de travail cherche à remettre en question les modèles de représentations utilisés par les musées et les livres

d'histoire, ainsi que la manière dont les institutions tendent à minimiser ou effacer la construction historique des cultures non-occidentales.

L'artiste s'intéresse aux procédés de collecte et de traduction qui visent à ordonner, conserver et transmettre ces savoirs. Elle cherche à "décoloniser" notre relation au savoir, trop souvent pensée d'un point de vue uniquement occidental.

Marseille fragment

reconstruction débute lors d'une résidence à Marseille en 2016, où elle trouve dans une benne à gravats près d'un chantier de construction, des fragments de tessons abandonnés. Objets à forts intérêts archéologiques ou simple rebus sans importance historique, Gala Porras-Kim décide de s'immiscer dans l'interstice du doute pour jouer de sa propre interprétation.

Laurent TIXADOR & Abraham POINCHEVAL



Total Symbiose 2, 2005

Bouteille en verre, cordelette et peau de blaireau, terre et terre cuite
20 x 51 x 15 cm

Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la Loire

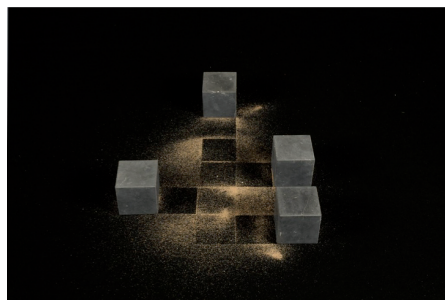
Laurent Tixador est né en 1965 à Colmar, il vit à Nantes.
Abraham Poincheval est né en 1972 à Alençon, il vit à Marseille.

Collecter des indices prélevés sur site comme le ferait un archéologue, reconnecter avec des périodes pré-technologiques pour

réaliser des outils, vivre en autarcie, etc. les expériences menées par Laurent Tixador & Abraham Poincheval dans les années 2000, nous sont contées sous forme de récit d'aventure, au travers des objets qu'ils exposent ensuite. Parmi les nombreuses épopées singulières du duo, une est évoquée ici : *Total Symbiose 2*, expérience de survie en Dordogne dans des igloos de fortune, bâtis en terre. Ces expériences nous rappellent que l'homme a su s'adapter à son environnement et modifier le milieu dans lequel il vivait pour survivre.

« Notre atelier se situe dans la nature mais ce que nous souhaitons, c'est tout simplement nous transposer dans des situations aventureuses. Ce qui nous motive, c'est la découverte, et surtout ne jamais refaire les mêmes expériences. Nous réfléchissons en permanence à imaginer des parcours, des situations que nous n'avons jamais pratiquées. On souhaite ainsi s'immerger dans des milieux inconnus qui génèrent des réflexions, des approches, des comportements que l'on n'aurait jamais eu sans cela. »

Francisco TROPA



Quad, 2008

Marbre, sable et surface noire
env. 40 x 300 x 500 cm

Acquisition en 2013
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1968 à Lisbonne (Portugal), où il vit.

Francisco Tropa se définit comme un sculpteur, bien que sa pratique se développe aussi bien sous la forme de performances, photos, vidéos ou

encore de dessins. Au confluent de l'investigation scientifique et du récit onirique, son œuvre sonde la structure conceptuelle et poétique du monde. Ses installations évoquent des machines à métamorphoses narratives. Chacune d'elle raconte l'épopée des formes à travers l'espace, le temps et la mémoire.

Quad qui signifie « cadran » en français, matérialise un cheminement. Avant d'être installée, du sable est déposé sur la surface noire au sol. Les cubes sont roulés et laissent leur empreinte de poussière. Tels des dés qui auraient une trajectoire calculée, l'œuvre de Francisco Tropa se pose comme point de rencontre entre science et savoirs divinatoires ancestraux.

Les questions d'empreinte, de trace et de mémoire induites par l'œuvre, tout comme son rapport au sol, tels sont les points d'entrée qui ont permis de lier cette œuvre à l'exposition.

Raphaël ZARKA



Bille de Sharp n°4, 2008 de la série *Bille de Sharp*

Poutre en chêne pyrogravée
28 x 28 x 186,5 cm

Acquisition en 2009
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1977 à Montpellier, il vit à Paris.

La démarche de Raphaël Zarka fait référence à la science, l'industrie, l'architecture, l'art, la philosophie... À la recherche perpétuelle de nouvelles trajectoires, il collectionne les formes, s'inspirant de celles existantes, qui deviennent

autant de prétextes à concevoir des liens entre des époques, des disciplines, des pratiques, des idées. Certaines ont été pensées, construites et théorisées dans les siècles passés, comme des modèles de mesure et de compréhension du monde, tissant un réseau de connections mystérieuses entre sciences et arts.

Raphaël Zarka recense les analogies qui peuvent exister entre les instruments imaginés par Galilée pour étudier les mouvements du corps dans l'espace, les dispositifs de pratique du skateboard, la sculpture minimale, la vis sans fin, Archimède, ou encore le motif torsadé des cheminées britanniques du XVI^{ème} siècle.

Avec Bille de sharp n°4

Raphaël Zarka propose une œuvre à mi-chemin entre la sculpture contemplative et l'objet de travail en cours d'élaboration : une poutre en chêne parcourue de lignes pyrogravées qui signalaient les découpes à suivre pour réaliser un polyèdre régulier, le tout inspiré des planches d'un astronome du XVIII^{ème} siècle (Abraham Sharp). Dans l'exposition, l'œuvre trouve un parallèle naturel avec les bois découverts lors des fouilles des quais de *Ratiatum*, qui ont conservé les traces d'outils utilisés à l'époque antique.

HORS PARCOURS :

Florian SUMI



Study for Clockwork # 1, 2012-2013

Inox, aluminium, bois (platane, tilleul)
201 x 198 x 127 cm

Acquisition en 2014
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1984 à Paris, où il vit.

Dans l'entrée du Chronographe, est exposée l'œuvre de Florian Sumi, *Study for Clockwork # 1*, une machinerie horlogère en bois, inox et aluminium, qui fait partie d'une série de sculptures : " des machines à mesurer le temps dont le fonctionnement serait suspendu, en attente d'une potentielle activation manuelle". Une façon de tisser un lien avec le nom du site - Chronographe - qui signifie appareil à enregistrer des durées.

Entre archaïsme et ultra modernité, les œuvres de Florian Sumi incitent le visiteur à envisager un autre modèle de société et l'émergence d'un monde qui associerait futur et nature, comme si le premier pouvait trouver sa source dans la seconde. L'artiste s'intéresse avant tout aux objets, à la manière dont ils fonctionnent, à leurs usages et à ce qu'ils racontent des sociétés et de leur évolution. C'est à travers eux qu'il questionne la pérennité aujourd'hui menacée de notre modèle occidental de surconsommation, la nécessité de le repenser, et qu'il renvoie aux modes de vie traditionnels aujourd'hui

en voie de disparition. Dans l'œuvre *Study for Clockwork # 1*, 2012-2013, Florian Sumi propose de se (re)plonger dans une ère sans électronique au travers de structures horlogères géantes en bois brut renvoyant à des savoir-faire traditionnels et à des processus de fabrication artisanaux.

02 52 10 83 20

LE CHRONOGRAPHE

21 rue Saint-Lupien
44400 Rezé
TÉL / 02 52 10 83 20
lechronographe@nantesmetropole.fr

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Fermé le lundi, mardi et jours fériés

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.



LE
CHRONOGRAPHE
EXPÉRIMENTER L'ARCHÉOLOGIE



Région
PAYS DE LA LOIRE

